



Edito du Président : L'Église que j'aime.



Oui, nous avons vécu une *extraordinaire* année 2013, avec l'humble et courageuse décision de notre **Pape Benoît XVI** de démissionner après huit ans de pontificat pour laisser son poste de pilote de l'Église à un autre « *en meilleure forme physique* » que lui. Cela est exemplaire d'humilité.

Puis le Conclave nous a donné, sous le souffle de l'Esprit-Saint, « *un Pape venu du bout du monde* », un Pape d'Argentine. Ce Pape a pris le nom de **François**, en référence à François d'Assise, tout un programme...

Tout de suite, il a montré sa simplicité et, se présentant au peuple innombrable et fervent, rassemblé dans la nuit, place Saint-Pierre, il a pris un temps de silence, puis à sa demande, nous avons prié pour lui qui s'était incliné pour recevoir nos bénédictions. Il nous a rappelé *qu'il est, au milieu de son peuple*, évêque de Rome, certes, mais aussi de l'Église entière. Le lien a été tout de suite très fort entre lui et nous !

Ainsi, appelant non seulement son Église, mais aussi toutes les personnes de bonne volonté à se joindre à lui, il nous a fait prier dans le monde entier pour la Paix et une solution de **paix** négociée en **Syrie**, alors que les Etats-Unis et la France voulaient partir en guerre ajoutant une guerre à celle en cours. Et ces deux puissances ont finalement laissé leurs armes au vestiaire : audace du Saint Père, force de la prière !

En **France**, nous avons vu toute une mobilisation populaire *massive*, encouragée par nombre de nos évêques, envahir les rues de nos villes, à plusieurs reprises, pour la *défense de la famille, famille-cellule de base de la société, et famille formée par un père et une mère*.

Nous avons vu alors de nombreux et plus ou moins **Jeunes**, chrétiens des générations Jean-Paul II et Benoît XVI, assis ou debout sur les Champs-Élysées et dans les grandes artères de la capitale ou devant les bâtiments de la République dans tout le pays, manifester *pacifiquement*, le plus souvent en prière, en chantant ou en silence, mais *sans peur*, pour un meilleur avenir de notre société que celui proposé par la loi. Très vite ils ont été appelés les **Veilleurs**, comme la flamme de leurs petites bougies dans la nuit; et désormais, leur exemple s'étend dans d'autres pays.

En été, il y eut les **JMJ à Rio**, avec cet immense rassemblement des Jeunes de toutes les Nations autour du Pape François et de leurs évêques. Le message du Pape a été fort : « *Mouiller le maillot pour le Christ !* »

Oui, à cause de cela, j'aime l'Église qui est bien vivante. Elle nous propose plus qu'un idéal, la seule vie qui mérite la peine d'être vécue : vivre audacieusement *en suivant le Christ*, comme Saint François d'Assise et comme le Saint Père !

Oui, comme nous le proclamions à la Chandeleur, à l'Abbaye de Saint-Victor, aujourd'hui comme hier, pour nous comme pour Saint Lazare arrivant à Marseille avec les Saints de Provence, **Christ est Lumière des Nations !**

« N'ayons pas peur des ténèbres de ce Monde, avec le Christ Ressuscité, Premier de cordée ! »

Bernard PEY, Président et père de quatre enfants et grand père de quatre petits-fils.

Histoire du Pont d'Avignon : Construire un pont sur le Rhône en Avignon est œuvre périlleuse : le cours du Rhône sauvage était au Moyen-Âge, plus bas, plus large qu'à notre époque, laissant affleurer des bancs de sables mouvants et quantité d'îles fluctuantes, dont la plus grande est la Barthelasse. Ses flots aujourd'hui comme hier restent très rapides et très variables, chargés d'alluvions : *son débit est de 1800m³/s à son embouchure, les dernières crues en 1994 sont allées jusqu'à 12000m³/s malgré son aménagement par dix-huit barrages*. Au Moyen-Âge, les ponts romains n'étaient plus que des souvenirs et on traversait le fleuve en bac. Quatre ponts sur le Rhône furent mis en chantier du XI au XIII^e s. : le premier, en 1090, à Lyon, à la Guillotière, le second en Avignon, de 1177-1185, le troisième à Vienne vers 1239, et le quatrième à Pont-Saint-Esprit, de 1265- à 1308 qui existe encore.

Le pont d'Avignon qui mesurait environ 900 m dans sa totalité était composé d'environ 21 piles en pierre supportant un tablier de bois, c'est le pont de Bénézet. Partiellement détruit par Louis VIII lors du siège d'Avignon, il fut reconstruit dès 1234-37 avec 22 arches de longueurs inégales, **tout en pierre**. En 1292, la tour Philippe-le-Bel fut érigée côté français. La pierre du pont d'Avignon provient d'ailleurs des carrières de Villeneuve (rive droite française) : c'est une molasse calcaire ou " *pierre jaune du Midi*". Une Œuvre de Pontifes religieux, puis de laïcs, était chargée par la cité d'Avignon de percevoir les péages et d'en assurer l'entretien. Ce pont va devenir indispensable à la cour pontificale qui s'installe en Avignon en 1309 pour presque un siècle. Il est pavé en 1377 pour empêcher les glissades et les chutes dans le Rhône. Plusieurs fois détruit et reconstruit, il fut définitivement abandonné en 1680 après une débâcle de glaces charriées par le Rhône ; et il n'en reste que quatre arches, côté provençal, sur le bras gauche du fleuve. Le troisième pilier est aménagé de deux chapelles: celle qui abrita les reliques de saint Bénézet à sa mort, c'est la seule part originelle du pont de Bénézet, et au-dessus, celle de saint Nicolas, bâtie en 1411 pour la confrérie des Nautoniers...

Légende de saint Bénézet : Conservée aux archives départementales du Vaucluse, on peut y lire que le Petit Benoît, (Bénézet en provençal), né en 1165, gardait ses moutons à Burzet dans les monts d'Ardèche, quand une voix céleste lui ordonna d'aller construire un pont en Avignon. Personne ne le croyait, alors la première pierre qu'il posa qui « *n'aurait pas pu être déplacée par trente hommes* » fut son premier miracle. Menant une vie exemplaire, ralliant toutes les bonnes volontés à son projet, il parcourut la région, quêtant pour la construction et mourut en 1184, un an avant l'achèvement de son pont. Il fut sanctifié par la vox populi locale car il guérit de nombreux infirmes. En 1331, Jean XXII approuva la vénération des fidèles et fixa sa fête au 14 avril. Ses reliques, sauvées de bien des malheurs, sont aujourd'hui vénérées à la collégiale Saint-Didier d'Avignon et à la cathédrale Notre-Dame-des-Doms. Saint Bénézet est l'un des saints patrons d'Avignon avec sainte Marthe, saint Ruf(us), saint Agricole, et Pierre de Luxembourg. Il est aussi le patron des ingénieurs.

Plusieurs chansons populaires parlent du pont au XV^e siècle, mais la comptine, "*Sur le pont d'Avignon*" que nous connaissons tous, date de 1853 et a été popularisée par une opérette d'Adolphe Adam. En fait, on dansait plutôt sous ses arches et dans les guinguettes, sur l'île Barthelasse ! Le pont et les chapelles sont classés comme Monuments Historiques en 1840, et au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 1995.

(**Sources** : programme de recherches pluridisciplinaires ANR PAVAGE (2010-2014), OT d'Avignon, site Structuræ, et livres anciens sur Google